

Qui est Khereddine Pacha ? Le Mamelouk Abkhaze devenu Premier ministre tunisien puis ottoman

Tcherkesse, né en Abkhazie vers 1822 , Khéreddine encore enfant est pris par les sergents recruteurs de l'armée impériale ottomane et confié , après une formation religieuse et militaire de base , à un éminent officier Tahcine Bey à Istanbul qui en fait le camarade d'études de son propre fils.

Venu présenter l'allégeance du Bey de Tunis au Sultan Abdelmejid en 1839, l'émissaire tunisien repartira suivant la tradition, avec un cadeau : le jeune Khereddine .

L'intelligence et la discipline du jeune homme dans l'armée de la Cavalerie le feront rapidement distinguer dans la cour d'Ahmed Pacha Bey.

Sa première mission auprès du Souverain sera de tenir les comptes du voyage beylical en France.

Ce voyage européen sera décisif dans la formation intellectuelle de Khereddine. La compagnie de l'éminent mandarin et chroniqueur réformiste Ahmed Ibn AbiDhiaf l'influencera durablement .

Esprit curieux, fasciné par la révolution industrielle, polyglotte confirmé, il fera des séjours de plus en plus longs en Europe, toujours au service de l'Etat Tunisien.

Pressé par la Sublime Porte d'appliquer les « Tanzimat », encouragé par les consuls français et anglais à le faire, le Bey Mohamed finit par promulguer le « Ahd Al Amane », une charte des droits fondamentaux du citoyen du Royaume de Tunisie.

La fondation de la Municipalité de Tunis, la seconde du monde musulman après Istanbul, la création de la première imprimerie nationale pour éditer le « Rayed », le journal officiel, marqueront le bref printemps politique tunisien.

A l'avènement du nouveau Roi, Sadok Bey, le pays est confronté à une série d'épreuves: disette, épidémie et le retour de l'arbitraire royal.

La gabegie des finances publiques entraîne la multiplication des impôts et des taxes que les tunisiens ne peuvent payer. La répression féroce des récalcitrants provoque une violente révolte qui embrase le centre et le sud.

Khéreddine, peu apprécié par Sadok Bey, se tient à l'écart des intrigues et s'imprègne de la pensée réformiste qui a marqué l'Egypte de Mehmet Ali.

Son ouvrage publié en 1867 par la toute récente Imprimerie nationale s'intitule: "Les meilleures voies pour l'étude des royaumes" constitue un véritable plaidoyer pour la grande réforme moderne attendue par le monde musulman.

« La prospérité de l'Europe est due non à des avantages naturels, non à sa religion, mais aux progrès dans les arts et les sciences qui facilitent la circulation des richesses et l'exploitation des trésors de la terre en encourageant constamment et avec intelligence l'Agriculture, l'industrie, le commerce, conséquences naturelles de la justice et de la liberté –ces deux choses qui, pour les européens, sont devenues une seconde nature ...

Dans le passé, le monde musulman a été grand parce qu'il était libéral et ouvert au progrès. Il a décliné par suite de bigoterie et de l'obscurantisme. »

Les affaires de la Régence de Tunisie sont au plus mal: banqueroute, désordres et séditions, incompetence manifeste des beys incultes et corrompus.

En homme d'état, Khereddine use de diplomatie et mobilise son camp, celui des réformateurs hardis tels Ibn AbiDhiaf et Mohamed Beyram IV.

Ministre de la Marine, Président de la commission financière qui gère l'endettement calamiteux du pays, il finira par s'imposer à Sadok Bey comme le premier ministre incontournable.

Durant ces quatre années de réforme, de bonne gouvernance, il créera une véritable administration, réorganisera les finances et placera ses espoirs dans la formation de nouvelles élites nationales. C'est la mission dévolue au Collège Sadiki.

Le décret de création du Collège Sadiki en 1875 annonce la naissance d'un nouveau système d'enseignement tunisien fondé sur l'Islam moderne, l'apprentissage des sciences et des langues étrangères.

Au mépris des intérêts de son royaume exsangue, pressé de récupérer son pouvoir arbitraire, Sadok Bey finira par limoger Khereddine le 21 juillet 1877 .

Il s'empressera de nommer à sa place son courtisan le plus incompetent : Mustapha Ben Smail.

Mis en quarantaine, craignant la persécution, Khereddine finira par vendre son domaine d'Enfida à la Société Marseillaise de Crédit et s'installe à Istanbul.

Le sultan Abdulhamid le nommera bientôt SadrAzam, Premier Ministre de l'Empire.

La distinction le comble mais la tâche au Palais de Yulduz est rude. Il ne l'assumera que quelques mois.

Le 12 mai 1881, la France impose son protectorat à la Tunisie. Une nouvelle époque commence. Khereddine mourra à Istanbul en 1890.

Le Collège Sadiki

Son œuvre pionnière perpétue son souvenir et le collège Sadiki fondé le 13 Janvier 1875 et qui sera le creuset d'une élite nationale populaire qui sera l'avant garde de la libération et le ferment de la nouvelle société tunisienne.

Khereddine écrivait : « Il fallait apprendre aux jeunes tunisiens les langues étrangères et les sciences de raisonnement qui peuvent être utiles aux musulmans tout en n'étant pas contraires à leur foi »

La Société « Al Khaldunyah » créée par les sadikiens en 1896, voisine de la Grande Mosquée de la Zitouna , se proposait comme le dit si Béchir Sfar au congrès de la géographie de Tunis en 1906 :

La Khaldounia souhaite répandre parmi les musulmans le goût des sciences, à développer leur intelligence et, par la géographie, à leur faire connaître le rang de chaque nation, à détruire enfin les préjugés et à leur ouvrir, dans le domaine pratique et commercial, bien des horizons qui leur étaient totalement inconnus »

Chedly Khairallah, dans son livre « Le Mouvement évolutionniste tunisien (Tunis 1934) :

Rappelle la fondation de l'Association des anciens de Sadiki :

Le 23 décembre 1905, le groupe évolutionniste tunisien fonde « la Sadikia » dont les buts sont :

1-Créer des liens de camaraderie et d'affectueuse solidarité entre les anciens sadikiens.

2-S'entraider et se conseiller mutuellement

3-Encourager les anciens élèves à leur sortie et les aider à rechercher une situation

4-Répandre les notions de sciences modernes dans le monde tunisien.

L'élite tunisienne issue du foyer ardent fondé par Khéreddine réalisera l'impensable : concevoir un projet national moderniste et conduira la lutte pour l'indépendance pour fonder enfin la nouvelle société tunisienne sous la conduite d'un groupe majoritairement sadikien présidé par Bourguiba.

La vision du jeune géorgien qui signait Khereddine Ettounsi est en partie réalisée.

Raja Farhat